

„ du monde ; ce qui annonce nécessairement
 „ ces tems d'ignorance d'où le beau regne
 „ de Louis XIV nous avoit retirés. „

L'auteur de ce *Plaidoyer*, qui à des principes justes, à une bonne & exacte logique, joint une imagination féconde & brillante, s'est déjà fait connoître par un poëme sur *les amusemens de la jeunesse*, plein de sentiment, de graces naïves & touchantes. Je n'en citerai que ce morceau qui respire le zele des bonnes mœurs & le desir de les conserver dans des cœurs innocens :

Il est une vertu timide, mais aimable
 Et des cœurs innocens compagne inséparable,
 Des plus légers forfaits le souffle vénimeux
 En un instant flétrit les charmes de ses yeux.
 Elle est d'autres vertus gardienne fidele :
 L'aspect de tout péril allume son beau zele.
 Ah ! vous reconnoissez cette chaste pudeur
 Qui répand sur nos fronts une vive couleur.
 Le Tout-Puissant se plaît à nourrir dans une ame
 De son amour divin l'incomparable flamme,
 Lorsque ses soins constans conservent un trésor
 Dont le prix & l'éclat surpassent ceux de l'or.
 Mais dès qu'à pas bruyans avec un front de

roche,
 Parmi les vils plaisirs, l'impureté s'approche :
 La pudeur aussi-tôt d'un pas léger s'enfuit,
 Et dans quelque forêt cherche un obscur réduit,
 Le crime alors ravit le lys de l'innocence ;
 Et par degrés enfin nous livre à l'impudence.
 L'imposture à nos yeux attache son bandeau ;
 Sans douleur, sans regrets, nous conduit au

tombeau.
 D'un Dieu dans nos esprits le souvenir s'efface ;
 Des plus beaux sentimens, on n'y voit plus la

trace.
 De la plus fausse joie enivrés à longs traits,
 Du chemin du Tartare ils ne sortent jamais.
 Périr sans retour celui dont l'ame noire,
 Sur la jeune pudeur remporte une victoire.